



Bulletin Paroissial TORFOU

1931

PAROISSE DE TORFOU

LE « MERCI » A DIEU

Il est un chant d'amour, écho du ciel en fête :

Merci, mon Dieu!

Et la nature entière à l'envi le répète

En ce bas lieu.

C'est le plus beau des chants, la parfaite louange,

L'hymne sans fin ;

C'est celui des élus, c'est le refrain de l'ange,

Du séraphin !

L'homme devrait chanter d'une voix toute pure

L'humble merci,

Et joindre sa louange à toute créature

Du Dieu béni ;

Il serait beau ce chant, prélude symbolique

Et merveilleux

Des sublimes accents de l'éternel cantique :

Merci, mon Dieu!

Chrétiens, mes chers amis, mettez-le sur vos lèvres,

Dans votre cœur.

Tout le chante chez vous : vos champs, vos bois, la Sèvre,

L'écho charmeur.

Dans ce concert béni, ne faites pas silence,

Mes chers amis!

Unissez votre voix, votre reconnaissance

A ces mercis.

Pour les charmantes fleurs égayant notre route

Merci, mon Dieu!

Pour l'épine souvent que notre cœur redoute,

Merci, mon Dieu!

Pour le chant des oiseaux et pour le blé qui perce

Merci, mon Dieu!

Pour le doux gazouillis des enfants que l'on berce

Merci, mon Dieu!

*Pour les dons accordés à notre âme indigente,
Merci, mon Dieu!*
*Pour tes pardons divins, pour ta bonté touchante,
Merci, mon Dieu!*
*Pour ton amour fidèle, appui de la faiblesse,
Merci, mon Dieu!*
*Et pour ta patience, excès de ta tendresse,
Merci, mon Dieu!*

*Pour le don de la foi, précieux héritage,
Merci, mon Dieu!*
*Pour le pain de l'autel, force dans le voyage,
Merci, mon Dieu!*
*Pour ton dernier pardon, pour le saint viatique,
Merci, mon Dieu!*
*Pour ton pressant appel à l'éternel cantique :
Merci, mon Dieu!*

*Pour ton dernier passage — ô Mission bénie! —
Merci, mon Dieu!*
*Pour avoir mis en tous un pur regain de vie,
Merci, mon Dieu!*
*Pour les enseignements de tes missionnaires,
Merci, mon Dieu!*
*Et pour les fruits nombreux, mérités au Calvaire
Merci, mon Dieu!*

Votre Bulletin.

NOTRE MISSION

La mission prêchée à Torfou par les Pères Capucins en 1920 avait laissé un si brillant souvenir ! Des religieux du même ordre, dix ans plus tard, obtiendront-ils le même succès ? Ainsi chuchotaient quelques braves gens avec inquiétude. L'esprit de foi de notre population, la valeur et le savoir-faire des missionnaires firent promptement justice de ces appréhensions. Et tout le monde fut d'accord pour affirmer qu'on n'avait jamais vu à Torfou un pareil entrain ni d'aussi belles fêtes.

Pour ne rien sacrifier des trois semaines qui précèdent Noël, le R. P. Jean-Baptiste, fidèle à son nom, arriva en précurseur le mer-

credi 3 décembre et commença l'évangélisation des enfants. L'élan fut donné aussitôt, et, le dimanche suivant, les parents remarquèrent avec joie que les trois premiers jours avaient suffi pour enthousiasmer le jeune troupeau. Le samedi, le R. P. Albéric, directeur de la mission, arriva à son tour, accompagné du R. P. Ignace. Ce dernier religieux, si pieux et distingué, destiné aux missions étrangères, devait surtout prêter son concours aux confessions.

Les exercices furent inaugurés solennellement à la grand'messe du dimanche 7 décembre.

M. le Curé présente les missionnaires en quelques mots aimables et élogieux. « Votre pasteur nous invite ; mais nous sommes venus surtout de la part de Dieu, ou plutôt c'est le passage du Sauveur parmi vous que nous vous annonçons. Accueillez-donc Jésus qui passe et qui peut-être ne reviendra plus. » Ces graves paroles, prononcées par un vénérable religieux déjà blanchi dans son labeur apostolique, comme elles donnent à réfléchir à un auditoire chrétien !

Aux vêpres, l'invitation se fait encore plus pressante. Les enfants chantent d'un si bon cœur pour appeler « à la mission le peuple fidèle » ! Puis, voici des orateurs inattendus. Six enfants, dont deux franciscains de onze ans, montent tour à tour à la tribune et, avec un aplomb parfait, nous font entendre chacun une instruction en miniature, résumé exquis des principales vérités religieuses, exhortation à la prière, à la pénitence, à la confiance envers la Sainte Vierge. Le souffleur n'eut presque pas à exercer son rôle. Mais, plus que leur mémoire, nous avons admiré la conviction de ces âmes innocentes et une flamme d'apostolat qui gagnaient tous les cœurs, surtout, on le devine, ceux de leurs papas et de leurs mamans.

Le missionnaire a double tâche : instruire et toucher les âmes pour obtenir conversion ou progrès ; conversion du mal au bien, ascension du bien au plus parfait. Ce travail fut abondamment et excellemment opéré à l'église dans les séances générales, dans les méditations du matin et dans les réunions particulières, à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Enfants de Marie, Mères chrétiennes, Tertiaires y trouvèrent un renouveau de lumière et de ferveur.

Il y a tout profit et charme à entendre un maître de la parole, quand il sait allier à une doctrine très sûre la clarté et la simplicité de l'expression. L'exposé est limpide, sobre, mesuré, exempt d'exagération, consciencieux pour n'atténuer en rien la vérité la plus pénible ou délicate, hardi pour affronter sans détour le préjugé funeste, fustiger la

pratique coupable. Et, quand l'éloquence émue vient y ajouter son souffle entraînant, on se sent subjugué : c'est vraiment l'Évangile mis à notre portée avec sa force, son onction et sa splendeur. Merci, vénéré Père Albéric, de ce magnifique enseignement ; il réveille les âmes assoupies par l'irréflexion et l'indifférence ; il oblige toute conscience droite à envisager sa dignité, à ne pas se dérober devant ses responsabilités.

Pour seconder ce talent si digne et si noble, voici la bonhomie du Franciscain, l'entrain, la fougue, l'ardeur conquérante de l'apôtre populaire. Nous avons tous ces attraits dans le P. Jean-Baptiste. Il donne toute sa voix puissante, toute sa verve, tout son cœur. Dans la glose, il a le trait qui déride l'auditoire et gagne la sympathie.

Mais il sait aussi nous inspirer l'horreur du péché ; il fait au respect humain un procès d'où il sort en vilaine posture. Disciple du séraphique saint François, avec quel accent fraternel et charitable il attire le pécheur au pied du divin crucifié, il lui révèle la miséricorde du Cœur sacré, il l'entraîne à venir chercher avec confiance le pardon, qui sera de cette mission la faveur suprême et définitive !

L'affluence des premiers jours augmente encore la deuxième semaine.

Ce n'était pas sans mérite ; par des matinées obscures, de vaillantes femmes firent de longs parcours à travers pluie et tempête. Aussi bien, ne jaillit-il pas de ce sol comme un fluide de bravoure ? Nous sommes sur le plateau de la Sèvre où se livra la plus terrible bataille de la Vendée. Les femmes y participèrent ; elles ramenaient les fuyards décontenancés au premier moment, certaines même se jetèrent dans la mêlée...

(A suivre.)

H. B.

EXAMEN DE CONSCIENCE

Ai-je commencé à travailler pour la Kermesse ?

Qu'ai-je fait ?

Est-ce frais, pimpant, gai ?

Les veillées s'avancent !...

Peignez, dessinez, filez, cousez, brodez, « paniettez », pyrografez, tissez, tricotez.

Et fièvreusement, sans lever la paupière,

Elle tricotait, tricotait, tricotait,

Sans s'occuper de ce qui se passait.

UNE POIGNÉE DE PETITES VÉRITÉS

Les femmes aiment de tout leur cœur, les hommes de toute leur force !

À 20 ans, lorsqu'il est question de mariage, la femme demande d'un air indifférent : « Comment est-il ? » A 25 ans, elle dit : « Que fait-il ? » A 30 ans, soucieuse de fixer son choix, elle se contente d'interroger vaguement : « Qui est-il ? » Mais à 40 ans, elle s'écrie : « Où est-il ? »...

*
* *

Il se noie plus d'hommes dans les verres que dans les rivières.

*
* *

Qu'une femme parle sans langue,

Et fasse même une harangue,

Je le crois bien.

Qu'avec une langue, au contraire,

Une femme puisse se taire,

Je n'en crois rien.

*
* *

Le tiers des maladies d'estomac vient des mauvaises cuisinières...

Et les deux autres tiers, de trop bonnes cuisinières.

LE FOOT BALL

Belle et intéressante partie avec Boussay. Les deux équipes sont sensiblement de même force. La partie semblait devoir être nulle. A la fin de la seconde mi-temps seulement, nous avons réussi un but et triomphé ainsi modestement par 1 à 0.

NOS JOIES ET NOS TRISTESSES

Baptêmes. — *Sont devenus enfants de Dieu :*

Janvier. — 18. Annick-Yvonne-Marie Groizard. Parrain : Gustave Groizard ; marraine : Marie-Louise Beccavin. — 24. Lucette-Marie-Pierrette Murzeau. Parrain : Pierre Coiffard ; marraine : Marie Vigneron. — 31. Marie-Renée-Marcelle-Augustine-Jeanne Braud. Parrain : Marcel Fonteneau ; marraine : Marie-Thérèse Braud.

Mariages. — *Ont été unis pour la vie par le sacrement de mariage :*

Janvier. — 6. Alphonse Gautier et Marie-Ange Musset. — 6. Pierre Chevallier et Camille Gautier. — 12. Auguste Poiron et Céline Guérin.

Sépultures. — *Ont paru devant Dieu :*

Janvier. — 15. Pierre Fonteneau, 74 ans ; Jean-Baptiste Paquereau, 78 ans.

Que Dieu bénisse les vivants et donne à nos morts le repos éternel !

Soyons sincères

Que de fois, assis au tribunal de la pénitence, le prêtre a vu se révéler à lui des consciences d'hommes du peuple, certes bien éloignées de tout ce que nous appelons culture, mais si chrétiennes, si loyales, si fortes devant le devoir, qu'il a eu l'impression d'une beauté spirituelle analogue à la beauté simple, grandiose et lumineuse des champs ; et ce fut pour lui à la fois une joie, une humiliation salutaire et un bienfait.

Et parmi ces pauvres femmes que l'on voit dans nos villages avec un fichu sur les oreilles et dont les sabots grincent si rudement sur les dalles de l'église, souvent j'ai pensé qu'il se révélerait de très grandes dames de la cour céleste. Elles ont eu de terribles périodes quand les enfants étaient petits, dans l'étroitesse de la pauvreté, dans l'angoisse de ces maladies auxquelles rarement l'enfance échappe dans des heures de désaffection peut-être et de solitude ! Mais elles n'ont pas fléchi parce que, comme elles le disent, le bon Dieu les a soutenues ; successivement elles ont appris aux petits qui reposaient sur leur sein le signe de la croix, les mains jointes, le nom de Jésus, si bien que maintenant qu'ils ont grandi, ils parlent de leur « sainte mère », et son seul souvenir sera une attache impérissable à la foi. Peut-être elles ont conquis à la foi ou retenu dans son devoir chrétien l'homme qui était associé à leur vie ; et tout ce que Dieu leur avait confié, elles le lui apporteront, conquis, racheté, sauvé par leur fidélité à tout le devoir, par leurs larmes, par leur angoisse, par cet héroïsme quotidien, obscur qui est le plus difficile et le plus grand. Ah ! quel accueil Dieu leur réserve, et que je les devine grandes sous les dehors humbles où elles se cachent, et je dirais volontiers, se déguisent.

.....

Proprement toute cette vie n'est qu'une fiction de théâtre où nous tenons le rôle qui nous a été distribué : ceux qui ont les grands rôles, les beaux habits, les longues tirades reçoivent les marques de déférence ; on ne fait pas attention aux autres ; ainsi le veut la convention, et il le faut pour que la pièce se joue. Mais la représentation finie, chaque acteur se retrouve un homme, l'homme qu'il est en réalité. Laissez la toile tomber sur cette fiction de la terre, et voici que beaucoup de ceux que nous avions vus simples figurants ou serviteurs, se trouveront être des princes. Les feux empruntés des couronnes et des tiaras, des diamants et de la science s'éteindront ; le soleil même et la lune et les étoiles s'éteindront. L'unique soleil du jour nouveau sera Dieu lui-même, et dans la mesure où les élus toucheront à lui par l'amour ils s'irradieront de gloire.

L'éclat éternel de l'homme ne sera que le rayonnement de cette chose cachée, obscure, insoupçonnée, l'amour qu'il porte dans le cœur.

Mgr LAVALLÉE.

CRIEZ-LE, SUR LES TOITS...

Il est de mode aujourd'hui, dans certains milieux, de déclarer que l'Église ne fait pas son devoir.

Or, la vérité, la voici :

Aucune institution humaine n'est aussi socialement bienfaisante que l'Église.

Le pauvre et le riche s'y rencontrent au même baptistère et y reçoivent également le titre d'enfants de Dieu...

Le pauvre et le riche s'y coudoient à la même table de communion, s'y rencontrent au pied de la même chaire, s'y succèdent aux mêmes confessionnaux.

Le pauvre et le riche y peuvent aspirer au même sacerdoce... peuvent y être élevés aux mêmes dignités.

Léon X était prince, saint Pie V avait été berger, Pie X était le fils d'un cordonnier.

*
* *

La vérité, la voici encore :

Aucune institution humaine n'a tant fait pour les pauvres que l'Église.

Elle a aboli peu à peu l'esclavage.

Elle a réhabilité le pauvre et le travailleur.

Elle a relevé la dignité de la femme.

Elle a donné du pain aux affamés et créé des asiles pour toutes les infirmités et tous les abandons.

Elle a encouragé et entouré de précieux privilèges ces corporations du Moyen âge qu'on envie aujourd'hui, après les avoir supprimées dans un geste irréfléchi.

Elle n'a jamais cessé de rappeler aux riches les devoirs de la justice et de la charité...

Qui donc a donné le plus magnifique traité de doctrine sociale ? Un pape, Léon XIII.

Qui a porté à la tribune française les justes revendications des travailleurs ? Un catholique, Albert de Mun.

Qui a déterminé le vote des lois syndicales, destinées à modifier rapidement la situation matérielle et morale des travailleurs ? Un catholique, M. de Gailhard-Bancel.

Qui a eu l'initiative du salaire familial, des conseils ouvriers, etc ? ... Des patrons catholiques.

Enfin, quelle institution offre au monde le plus bel ensemble d'œuvres charitables qui ne doivent rien ou presque rien aux deniers publics ? L'Église catholique.

*
* *

Et pourtant, un fait domine tout cela : l'Église catholique n'a point toute la liberté qu'il lui faut pour exercer sa bienfaisante influence.

Si elle fait tant malgré ses chaînes, que ne ferait-elle pas si on lui accordait tout au moins cette liberté pour le bien qu'on ne refuse pas à d'autres pour faire le mal!

*
**

Que ceux qui ne sont pas convaincus lisent seulement la conclusion de la récente encyclique de Pie XI sur le mariage chrétien et sur les conditions économiques et sociales qu'il suppose.

Et Marguerite ?

Un dimanche soir, vers l'entrée de la nuit.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, Madame Dupont? Vous avez l'air tout sens dessus dessous!

— Ah! Ne m'en parlez pas! J'ai une poule qui est perdue. Voilà bien une heure que je la cherche de tous les côtés, que je l'appelle; rien! J'ai bien peur qu'elle soit loin, et voilà la nuit qui vient! Peut-être bien aussi qu'on me l'a prise! Par le temps qui court on ne respecte plus rien.

— Allons; Madame Dupont, faut pas vous mettre en cet état pour une poule!

— Ah! mais; vous ne savez pas, ma plus belle poule, ma grosse blanche qui était prête à pondre... p'tiit...; p'tiit...; p'tiit...

— A propos, Madame Dupont, où donc est votre petite Marguerite qu'on ne la voit pas à cette heure-ci?

— Ah! ma foi, je n'en sais rien du tout. Elle est partie à bicyclette depuis plus d'une heure.

— Mais vous ne savez pas où elle a été?

— Oh! si vous croyez que ça m'intéresse? Est-ce qu'on sait où ça court les enfants d'aujourd'hui? Ça a si vite fait un tour...

— Mais quand rentrera-t-elle? Avec qui est-elle?

— Est-ce que je sais moi? Ah! la voici!

— Marguerite?

— Mais non, ma poule blanche... Viens donc, ma cocote, viens donc!

— Et Marguerite???

*
**

Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. De règle donc, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples surtout des parents, puis des autres membres de la famille.

Nous n'avons pas ici l'intention, même en nous réduisant aux points essentiels, de parler expressément de l'éducation domestique...

Nous voudrions cependant attirer votre attention d'une façon particulière, Vénérables Frères et très chers Fils, sur la lamentable décadence de l'éducation familiale à notre époque.

.....
Nous conjurons donc, par les entrailles de Jésus-Christ, les pasteurs des âmes de mettre tout en œuvre, dans les instructions et les catéchismes, par la parole et les écrits largement répandus, pour rappeler aux parents chrétiens leurs très graves obligations.

31 décembre 1930.

PIE XI

Combien le Pape a raison! Mais qu'en pensera la mère de Marguerite!

Le catholique passif

Parlant à un congrès de Jeunesse catholique, M. Philippe de Las Cases a brossé le tableau suivant de cette non-valeur qu'est le catholique passif :

Dans votre expérience de la vie, vous avez certainement remarqué qu'il existe deux catégories de catholiques : le catholique passif et le catholique actif.

Le catholique passif se distingue à ce signe qu'il reçoit toujours, mais ne donne jamais rien.

Il reçoit le baptême, parce que, généralement, cela n'exige pas de lui un grand effort personnel : on l'y porte. Il reçoit le bon Dieu, le jour de sa première communion, parce que ses parents en ont ainsi décidé ; à l'heure de mourir, il reçoit les derniers sacrements.

Mais, entre le premier et les derniers sacrements, il reçoit surtout des impressions.

S'il a la chance d'appartenir à une famille, à un village, à une région, où les croyances sont encore vives et la pratique courante, il pratiquera ; il fréquentera l'église, parce que c'est l'habitude et saluera poliment le prêtre, parce que tel est l'usage.

On dira de lui : c'est un bien bon jeune homme.

A l'âge habituel, il se mariera. Il donnera le jour, un jour un peu parcimonieux, à un nombre sagement limité d'enfants, et ses jours couleront paisibles, marqués de loin en loin par quelques événements exceptionnels : une partie de belote mouvementée, une émouvante partie de pêche à la ligne.

Puis il mourra, si du moins on peut mourir quand on n'a pas vécu.

Mais si le malheur veut qu'il lui faille quitter le doux nid familial et la paroisse qui l'a vu naître pour aller risquer sa chance dans la grande ville, au milieu de camarades indifférents ou hostiles à sa foi, il subira doucement toutes les influences.

Chaque matin, le rouleau qui imprime son journal imprimera sur son cerveau des idées en série, des idées moyennes, des idées médiocres, des idées sans idée.

Ses camarades, socialistes, communistes, anticléricaux, auront le verbe haut, cherchant des conquêtes. Lui se taira, terré, soucieux surtout de sauvegarder sa tranquillité.

De temps en temps, il assistera à une conférence, à une réunion catholique. Il recevra la bonne parole, inerte, sans que l'on puisse discerner à le voir les yeux mi-clos, si c'est là un effet du recueillement ou du sommeil.

Il continuera à croire, mais à le voir vivre, on ne le croirait pas.

Le catholique passif n'a pas d'existence propre. Sur la page blanche de sa vie, il n'écrit rien lui-même. Il laisse chacun marquer à sa guise son empreinte.

Ce n'est pas un caractère, ce n'est pas un homme, c'est une feuille de papier buvard.

Comment Dieu le jugera-t-il au dernier jour ?

Cela fera peut-être malgré tout, une recrue pour le ciel.

Mais pour la société terrestre, c'est une non-valeur.

Or, ce qu'il nous faut, ce sont des valeurs.

*
* *

Ce serait assurément le devoir des catholiques de préparer et d'accélérer le retour au Christ-Roi par une action diligente ; mais beaucoup d'entre eux, à ce qu'il semble, ne possèdent pas dans la société, le rang ou l'autorité qui seraient aux apologistes de la vérité. Peut-être faut-il attribuer ce désavantage à l'indolence ou à la timidité des bons ; ils s'abstiennent de résister ou ne le font que mollement ; les adversaires de l'Église en retirent fatalement un surcroît de prétentions et d'audace... (Pie XI).

Le défilé

Le prêtre attendit en vain, jusqu'à l'Angélus du soir... près de son confessionnal...

Le lendemain... même présence du confesseur... ; même absence de la pénitente...

Elle s'est sans doute adressée ailleurs, songea le prêtre...

11 heures... cloches... orgues... cortège froufroutant...

Au moment de sortir de la sacristie... le célébrant hésite.

— Polyte... écoute-moi.

Polyte... c'est l'enfant de chœur, un débrouillard...

— Tu vas aller... leur demander poliment les papiers... ; poliment, tu entends...

— Oui, M'sieu.

Polyte part... et revient presque aussitôt, muni d'une attestation du mariage civil... et d'un seul billet de confession : celui du marié...

— Mais il en faut un autre... affirme l'ecclésiastique...

Le choriste esquisse un geste de suprême indifférence...

— Y a que ça, M'sieu...

Alors... un peu inquiet... cette fois, le prêtre retire sa chasuble et va lui-même...

— Je n'ai qu'un billet de confession, dit-il à voix basse, où est le vôtre... Mademoiselle?...

Trouble compréhensible de l'exquise fiancée... Balbutiements...

— Monsieur l'abbé... cela m'a complètement passé de l'idée...

— Je le regrette beaucoup... Mais vous savez... la confession... Je vous avais d'ailleurs attendue hier soir.

— J'avais l'essayeuse...

— Et ce matin...

— J'avais à me friser...

— Oui, je comprends, murmura le prêtre... l'accessoire passe avant...

Mais... gémit la jeune fille... comment faire ?

Et son regard implorant cherchait un refuge à son angoisse.

— Si vous vouliez..., je pourrais passer à la sacristie...

— Impossible, Mademoiselle... vous n'êtes ni sourde ni infirme... grâce à Dieu...

— Alors?...

— Alors... je suis à votre disposition au confessionnal.

Et l'ecclésiastique, joignant le geste à la parole, se dirige aussitôt vers le tribunal de la Pénitence... et s'y installe... résigné.

— Ce n'est pas banal... songe-t-il : un prêtre en aube et étole... qui va confesser une pénitente en robe de mariée... Enfin !

Mais le bon vicaire n'était pas au bout de ses étonnements...

— Grand Dieu !... qu'est-ce que c'est que ça ?

Ça?... c'était un défilé... un superbe défilé... que le prêtre voyait arriver... suisse en tête... Toute la noce au grand complet... suivait la mariée, qui vint pieusement s'agenouiller au saint tribunal... pendant qu'au dehors la demoiselle d'honneur... tenait avec recueillement la traîne de la robe.

Et voilà comment... le vicaire de la paroisse ouvrière de X... confessa, certain matin, vers 11 heures, une pauvre petite chrétienne qui s'était occupée... de tout... excepté de l'essentiel : son âme...

A. C.

Je me suis fait catholique parce que...

1^o Tout homme raisonnable et instruit doit croire en Dieu ;

2^o Quiconque croit à Dieu doit croire au Christ et à la révélation ;

3^o Quiconque croit au Christ et au christianisme, doit croire à l'Église catholique, dont le centre d'unité et le siège de gouvernement est le Siège qui est à Rome.

Rév. Augustin F. HEWIL.

Un journal hebdomadaire socialiste du Midi publie une Chronique de l'école, signée Jean Laïc, où nous cueillons cette perle :

« Le maître d'école et le père se sont attelés à la même tâche, faire de Julot un homme aussi parfait que possible, capable de gagner honnêtement sa vie et apte à se conduire comme on doit. Seulement, de cette œuvre commune, chacun a sa part : au père revient le soin de nourrir le corps de Julot, à l'instituteur celui de former son esprit. »

En d'autres termes, le père fait l'élevage, l'instituteur, l'éducation.

On raisonne sensiblement de la sorte au pays des Soviets. La France n'en est pourtant pas encore là.

Qu'en pensent les pères de famille ?

Le Gérant : V. RICHOU.